

L'existence chrétienne est d'abord rencontre de Dieu dans la rencontre ouverte des croyants avec tous les autres hommes. Au livre des Actes des Apôtres, l'avènement du Royaume, par l'initiative attendue et imprévisible de l'Esprit Saint, se manifeste dans l'annonce de la Parole, dans l'action orientée vers la multitude des nations. Qu'il s'agisse de la première Pentecôte (AC2-3) ou de la "Pentecôte des païens", au centre du livre (AC 10-11), où Pierre rencontre en Corneille le monde romain et païen de bon vouloir, c'est toujours Dieu qui appelle et envoie les chrétiens aux hommes les plus étrangers à leur vie, à ceux avec qui il leur était auparavant interdit, au nom de la foi, de s'attabler.

Insistons sur deux traits de cette rencontre des chrétiens et des "autres". Elle est pour chacun l'effet d'une active docilité à un appel : appel de la conscience ouverte à un au-delà de soi chez le païen, docilité à un Dieu connu mais aux invitations imprévisibles du côté chrétien (Ac 2,7-13 ; 10,9-16). Appel divin qui a alors pour effet de se développer en respect réciproque, en estime égale de tous les hommes comme tels, en consécration d'une dignité humaine universelle. "Nous sommes des hommes comme vous", rappelle Paul aux païens qui veulent lui rendre un culte parce qu'il a fait le bien. Dans sa rencontre avec Corneille, Pierre accueille les païens mais n'accepte aucune prosternation, au moment où le centurion reconnaît par lui la Parole attendue : "Dieu ne fait pas acception des personnes" (Acte 10,34)

Telle est la première dimension de l'existence chrétienne ; mouvement des hommes comme tels les uns vers les autres, sans acception des personnes. Et ceci non par visée humanitaire, mais par une initiative de Dieu que le chrétien reconnaît chez tous, parce que chacun se reçoit de Dieu comme valeur infinie, sujet d'une vocation divine. "En toute nation, celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable" (Act 10,35). Ni l'homme sans Dieu, ni Dieu sans tous les hommes ; et ce à travers tous, païens et croyants, pauvres ou riches.

Une communauté ne reste vivante qu'en éclatant en recherche de rencontres nouvelles au nom d'appels variés, reçus selon la diversité des charismes et des hommes. De nouvelles communautés se créent alors, qui ne sont pas éparpillement mais unité plus riche, plus catholique, de la grande Eglise, dans les Eglises au travail. C'est l'aventure de la Pentecôte, la rencontre de Pierre et de Corneille qui recommencent aux frontières intérieures de la décision de chacun comme aux frontières extérieures des civilisations, jusqu'à ce que la Terre entière ait acquiescé à l'Appel.

Jacques Sommet - Jésuite – revue Christus – mai 2017 – La place de l'autre